

la paix à I.-N. Smirnov; celui-ci défendit, en automne 1927, l'idée tout à fait juste que l'alliance du prolétariat avec la paysannerie moyenne présuppose que le Parti doit être prêt à admettre au besoin un désaccord momentané avec cette dernière, s'il lui fallait défendre une politique prolétarienne juste et préparer ainsi les conditions voulues pour une alliance plus solide et plus durable avec les moyens dans l'avenir. Celle-ci ne peut, en effet, s'établir suivant quelque résultante des forces de classe, mais seulement sur la base d'une ligne de conduite prolétarienne. Des concessions particulières à la paysannerie moyenne ne pouvant avoir qu'un caractère auxiliaire. En tentant de trouver une résultante entre les forces de classes on ne fait que dévier celle-ci de plus en plus vers les koulaks, c'est-à-dire vers la bourgeoisie en général. La paysannerie moyenne ne peut avoir ni ligne de conduite, ni parti à elle. Un parti paysan « autonome » est, en réalité, toujours koulak et bourgeois. Notre centrisme, aux théories exigües, à la mémoire courte, n'a pas compris cela. C'est pourquoi il a généralisé l'essence de sa mentalité équivoque dans la conception grotesque « du Parti ouvrier et paysan bipartite » (Staline). En fait, cette idée correspond au Kuomintang, c'est-à-dire à l'asservissement politique des ouvriers et des paysans à la bourgeoisie.

Cette conception stalinienne est la pensée principale inspirant l'aile droite. Au cours des derniers temps, on a beaucoup parlé, dans des milieux bureaucratiques très étendus, en particulier en Ukraine, d'une solution que le Parti aurait encore en réserve : abandonner la dictature du prolétariat pour retourner, à la formule de 1905 : dictature démocratique du prolétariat et de la paysannerie. Le Parti qui contient l'aile droite est au fond devenu bipartite. Battre en retraite vers la position dénommée dictature du prolétariat et de la paysannerie signifie simplement restaurer le capitalisme et rien d'autre.

Dans la mesure où la paysannerie moyenne était mise en avant, en tant que critère suprême, en l'opposant à la ligne de conduite observée dans la stratégie du prolétariat, les droitiers furent parfaitement fondés à tirer des conclusions koulaks du principe autonome d'une politique des paysans moyens. Pour autant que ceux-ci se dressent en face du prolétariat, ils n'ont pas et ne peuvent avoir d'autre voie que celle du koulak. Pendant plusieurs années, pour ne pas voir ces conclusions, les centristes fourrèrent leurs têtes dans les gravats de la statistique, que leur accumulaient spécialement dans ce but les Iakovlev et Compagnie (*). Mais le koulak est sorti de ces gravats en surgissant au cours de la campagne pour le stockage des blés. Maintenant, nos centristes oscillent entre l'article 107 et la hausse des prix des céréales. En même temps, ils con-

(*) Cela n'empêche maintenant pas le même Iakovlev, dans une polémique dissimulée contre Boukharine, de copier avec application des arguments puisés dans les vieux cahiers de l'Opposition, en faisant passer ceux-ci pour le carnet de l'Inspection ouvrière et paysanne. (Voir la « Pravda », n° 262, J. Iakovlev, « Au sujet du pro-

blème de l'année prochaine. (Extraits du Carnet de l'Inspection Ouvrière et Paysanne.) Quoique Iakovlev ne se serve que des « débris » et des « fragments » de la Plate-forme de l'Opposition, cela suffit pour triompher des « Notes d'un économiste » de Boukharine. Il n'y a que les premiers pas qui coûtent...

tinuent à mettre en avant la conception isolée de la paysannerie moyenne en tant que principe fondamental les dressant contre l'Opposition. Ils montrent simplement ainsi qu'ils n'ont ni soutien social, ni politique de classe qui leur soit propre. La ligne de conduite suivie par le centrisme est celle des zig-zags de la bureaucratie louvoyant entre le prolétariat et la bourgeoisie, en présence du mécontentement des deux classes grandissant inévitablement. La politique d'esprit intermédiaire du centrisme prépare la liquidation de celui-ci, lentement mais sûrement; cette liquidation peut s'opérer dans deux sens, c'est-à-dire qu'il est possible qu'elle aboutisse à la voie du prolétariat ou dans celle de la bourgeoisie.

V. — QU'EST-CE QUE L'AILE DROITE ?

La situation est plus simple et plus claire en ce qui concerne l'aile droite.

La tendance thermidorienne dans le pays, au sens large de ce qualificatif, est celle de la propriété, par opposition au socialisme prolétarien. Tout en étant essentielle, c'est la définition la plus générale qui puisse en être donnée. La petite bourgeoisie est la force qui l'anime, mais quelle petite bourgeoisie ? Celle qui est la plus adonnée à l'exploitation, celle qui se rue vers le sommet, celle qui se transforme, ou tend à se transformer en bourgeoisie moyenne, celle qui voit son allié dans la grande bourgeoisie, dans le capitalisme mondial. La figure centrale de cette armée thermidorienne est le koulak, protagoniste de l'état d'esprit et des aspirations de la contre-révolution bonapartiste.

Au sein de l'Appareil et du Parti gouvernemental apparaît, comme allié et semi-allié du propriétaire de goûts bonapartistes, le fonctionnaire « complètement encroûté » voulant « vivre en paix avec toutes les classes ». Il existe à cela des causes sociales : matériellement ou intellectuellement, il s'est apparenté avec le nouveau propriétaire; lui-même a engraisé, il ne veut pas de commotions, il considère avec une haine rageuse la perspective d'une révolution « permanente »; il en a déjà par-dessus la tête de celle qui, grâce à Dieu, est heureusement dans le passé et lui permet maintenant d'en récolter les fruits. Le socialisme-national, voici sa doctrine. Ce fonctionnaire stabilisé est, cela a été dit plus haut, l'allié du koulak bonapartiste. Pourtant, il existe aussi entre eux une différence de valeur très sérieuse pour l'étape à envisager actuellement. Le koulak secouerait, bien volontiers, tout le système exécuté en se servant de l'armée ou en recourant à l'insurrection. Le bureaucrate, dont la félicité croissante est liée au mécanisme soviétique, est contraire à la voie nettement bonapartiste; il est partisan du chemin de « l'évolution », du Thermidor camouflé. Grâce à l'histoire, nous savons que Thermidor ne fut qu'un degré con-

blème des tâches économiques de l'année prochaine. (Extraits du Carnet de l'Inspection Ouvrière et Paysanne.) Quoique Iakovlev ne se serve que des « débris » et des « fragments » de la Plate-forme de l'Opposition, cela suffit pour triompher des « Notes d'un économiste » de Boukharine. Il n'y a que les premiers pas qui coûtent...

duisant au coup d'Etat bonapartiste. Pourtant, on ne s'en rendait pas compte à l'époque. Sincèrement, les Thermidoriens actifs auraient qualifié de calomnie odieuse toute allusion indiquant qu'ils ne faisaient que frayer la voie à l'usurpation militaire et bourgeoise.

C'est dans ces rapports mutuels transitoires des deux composantes du thermidorisme que réside la cause de la faiblesse de l'aile droite. Pour accepter la bataille, il lui faudrait mobiliser ouvertement tous les éléments et les instincts de propriété existant dans le pays. Cela se fit couramment au cours de la lutte contre l'Opposition, mais en le dissimulant sous le bloc du centre et de la droite et sous l'enseigne du Parti. La puissante arrière-garde des propriétaires, encouragée, au cours de ces dernières années, par la direction, se pressait de toutes parts contre le Parti, aidant à terroriser son noyau ouvrier et à en démolir l'aile gauche. Mais dès que la lutte entre centristes et droitiers commence ouvertement, ne serait-ce qu'à coups de demi-mesures, la situation politique change brusquement. C'est l'Appareil centriste qui parle alors au nom du Parti. Dans cette lutte, la droite ne peut plus prendre ce masque. Il ne leur est plus possible de continuer à s'appuyer sur les propriétaires en gardant l'anonymat. Il faut maintenant, publiquement et ouvertement, changer de cheval de bataille.

Dans les échelons inférieurs de la fraction de droite, la différence qui existe entre le bureaucrate du Parti et le koulak n'empêche guère une action commune. Mais plus on monte, plus on approche des régions industrielles, des centres politiques, et plus la droite rencontre d'obstacles; les uns sont vitaux, comme, par exemple, le mécontentement des ouvriers; les autres disparaissent peu à peu : ce sont les traditions. Les chefs actuels de la droite ne sont pas encore « complètement mûrs » pour enfourcher publiquement le cheval de bataille des propriétaires contre le Parti officiel. Poussés par la pression de l'Appareil dans une impasse, les bureaucrates de la droite démissionnent, ou bien, comme Ouglanov, implorent avec émotion qu'on ne les « mutile » pas.

« Le manque de maturité » de l'aile thermidorienne du Parti, l'absence de liaison politique entre cette aile et la réserve constituée par les propriétaires, expliquent la facilité avec laquelle les centristes triomphent actuellement. Il n'y a qu'une parade bureaucratique au lieu d'opérations militaires, et rien d'autre.

Il y a également une autre cause à cette « facilité ». Mais celle-ci a sa racine dans les rapports mutuels existant entre l'Appareil centriste et le noyau prolétarien du Parti. On bourre le crâne à celui-ci, depuis plus de cinq ans, pour l'exciter contre l'aile gauche; on le terrorise dans ce but par la pression des classes bourgeoises. Comme résultat, on obtient qu'à la fin de la sixième année de lutte, on est obligé d'exhorter de nouveau à intensifier l'offensive contre les soldants « débris ». En revanche, contre la droite, le noyau prolétarien est prêt à lutter à fond et non pas seulement pour la forme. Bien que la cam-

pagne actuelle soit entièrement imprégnée de bureaucratisme opprimant complètement l'initiative des masses; bien que, d'avance, des « sentinelles » aient été postées pour indiquer, par leurs fanions rouges, dans quelles limites doit se dérouler la parade centriste; bien que la masse soit désorientée, surprise, non préparée (surtout en province), néanmoins le noyau prolétarien du Parti, dans cette lutte-là, soutient incontestablement l'Appareil centriste, sinon activement, tout au moins passivement; en tout cas, il n'aide pas la droite.

Telles sont les raisons essentielles de l'aisance avec laquelle les centristes ont vaincu les droitiers... au sein du Parti. Mais ces mêmes causes expliquent toute l'exiguïté et la superficialité de ce triomphe. Pour mieux le comprendre, examinons de plus près autour de quoi l'on discutait.

VI. — EN QUOI CONSISTENT LES DIVERGENCES DE VUE ENTRE LE CENTRE ET LA DROITE ?

Un révolutionnaire prolétarien ne peut être un empirique, c'est-à-dire qu'il ne peut se laisser guider uniquement par ce qui se passe aujourd'hui sous son nez. Aussi la lutte contre la droite a-t-elle pour nous de l'importance, non seulement au point de vue des questions budgétaires immédiates, crédits réservés aux exploitations agraires collectives, etc., autour desquelles elle semble graviter (quoique même sur ces points on se borne à des allusions et à des lieux communs), mais surtout au point de vue des idées générales qu'elle introduit dans la conscience du Parti.

Quel est donc le bagage idéologique de cette lutte ?

A. Le danger de Thermidor

Arrêtons-nous, avant tout, à la question de savoir en quoi consiste essentiellement le péril de droite ? Pour nous guider sur ce point ainsi que sur les autres, considérons le document fondamental (hélas ! bien maigre) de toute la campagne : le discours prononcé par Staline à la séance plénière du Comité du Parti de Moscou et de la Commission de Contrôle de la même ville, le 19 octobre dernier. Staline conclut en disant : « Il est incontestable que la victoire de la déviation de droite dans notre Parti déchaînerait la force du capitalisme, saperait les positions révolutionnaires du prolétariat, et augmenterait les possibilités de restauration du capitalisme dans notre pays. »

Dans ce cas, comme dans tous les autres où Staline se tourne contre les droitiers, il n'invente pas la poudre, mais se sert de armes forgées dans les arsenaux de l'Opposition, en en émousant tant qu'il peut la pointe marxiste. En effet, si l'on prend au sérieux le caractère des droitiers établi par Staline, ceux-ci apparaissent comme étant le noyau de la réaction thermidorienne au sein du Parti. Le péril de la contre-révolution est simplement celui de « la restauration du capitalisme ». Le danger de Thermidor équivaut à une forme masquée de la contre-révolution s'accomplissant dans sa première étape par l'intermédiaire de l'aile droite du Parti gouvernemental :